

C. ROBINEAU

INTRODUCTION

Les exposés inclus dans le présent séminaire rendent assez bien compte du rôle joué par l'histoire dans les recherches de l'ORSTOM en Sciences Sociales ; si seule l'intervention de Ph. COUTY et J.P. CHAUVEAU a été spécifiquement consacrée à cette question, d'autres qui portaient sur des sujets différents ont fait appel à cette discipline : on se rapportera notamment à la contribution de J.P. CHAUVEAU consacrée au secteur "informel" en Pays Baule (ou Baoulé).

Les raisons de la place tenue par l'histoire dans les recherches en sciences sociales dépassent le cadre de l'ORSTOM ; cependant, certaines lui sont particulières. D'une manière générale, toutes ces recherches reflètent la place prééminente qu'occupe actuellement l'histoire en France ; il y a, incontestablement, l'effet du succès remporté par l'École des Annales depuis ses fondateurs dans les années trente ; il s'y ajoute, en outre, deux convictions parallèles :

- que l'on ne peut faire de bonne géographie humaine sans recourir à l'histoire et le succès de l'école française de géographie humaine a amplifié ce recours,
- que l'on ne pouvait non plus faire de sociologie sans histoire, cela parce que la sociologie française a, notamment sous l'influence de Georges GURVITCH, privilégié les aspects de dynamique sociale : il en est notamment résulté que l'histoire a occupé une place importante dans des recherches aussi diverses que celles de G. BALANDIER, G. CONDOMINAS, P. MERCIER, pour ne parler que de quelques anthropologues notoires.

A partir de la fin des années cinquante s'ouvre la période de l'anthropologie économique marquée par la publication de "Trade and Market" sous la direction notamment de l'historien économiste K. POLANYI : l'ouvrage est fortement historique dans ses études de cas, qu'il s'agisse des Anciens Empires ou des sociétés réputées historiques du Mexique ou du Bénin et cette marque historique se retrouve dans les travaux des auteurs qui ont été influencés par cette oeuvre, qu'il s'agisse du Français Cl. MEILLASSOUX (à propos des Gouro) ou de l'Américain G. DALTON (dans ses efforts pour dégager une typologie des sociétés traditionnelles : voir à ce propos "Theoretical Issues in Economic Anthropology" in current anthropology, 1969, February, vol. 10 n° 1, pp. 63-102).

Le développement, à partir des années soixante, d'une anthropologie économique française marquée par les concepts marxistes de mode de production, de formation économique et sociale et de transition, a renforcé les tendances historisantes de cette anthropologie, tendances soulignées par H. MONIOT dans un dossier consacré à cette discipline. A l'ORSTOM et dans la mesure où les travaux des chercheurs se sont orientés vers l'anthropologie économique, l'histoire a tendu à prendre une place prééminente : on peut

en juger à l'examen du Collectif intitulé Essai sur la reproduction des formations sociales dominées (Travaux et Documents n° 64, 1977) également celui du "Collectif malgache": changements sociaux dans l'Ouest Malgache (Mémoire de l'ORSTOM, n° 30, 1980).

Que les sociologues deviennent en cette occasion historiens ne saurait surprendre, surtout si l'on tient compte des liens privilégiés entretenus entre la sociologie dynamique française et l'histoire. Le cas des économistes de l'ORSTOM mérite en revanche explication: la recherche économique a, pour des raisons évidentes, été à l'ORSTOM assez peu macroscopique parce qu'au niveau macro-économique toute recherche en matière d'économie nationale est politique (ou a de telles incidences), et ne saurait être institutionnellement abandonnée à des spécialistes étrangers d'une organisation étrangère; parce qu'également la problématique économique n'étant pas seulement de conception, mais d'exécution, on pouvait sans enfreindre le principe de l'Indépendance nationale, confier à des spécialistes étrangers des études sectorielles ou zonales qui les ont amenés à prendre en compte les comportements économiques des populations concernées. Avec quels outils? On sait que dans les sociétés où l'économie n'est pas dominée par le marché capitaliste, celle-ci se trouve encadrée, "enlitée" à des degrés divers dans la structure sociale, ou encore, que ce n'est que dans les formations sociales où le mode de production capitaliste est prédominant que l'économie forme une sphère autonome par rapport aux conditions sociales et culturelles existantes. Dans les nations en développement au sein desquelles le mode capitaliste de production se trouve co-existant avec des modes de production pré ou non-capitalistes, l'analyse du cadre social devient essentielle et l'histoire constitue un des outils privilégiés pour débrouiller cette analyse. D'où cette constatation, à propos des recherches économiques faites à l'ORSTOM, de la place tenue par l'histoire dans ces recherches.

Ph. COUTY le signalait déjà dans une note (un rapport d'activités de la section d'Économie) dès 1976, et l'on pouvait écrire en 1977 dans un état des Recherches économiques à l'ORSTOM Bilan 1973-1976, que "l'Anthropologie économique (y) présent(ait) une forte tendance centripète autour de l'Histoire" (CHARMES, op. cit. P. 17). Même constatation dans un rapport concernant la section de sociologie sur le rôle de l'histoire dans les recherches engagées dans cette discipline, en particulier dans les études qui paraissent relever de l'anthropologie économique:

"L'anthropologie économique est ... dynamique. Volontiers historique, elle est attentive aux changements, à leur raison ..."¹

¹ Bilan et perspectives des recherches sociologiques à l'ORSTOM (1980).

Mais tout cela n'est que l'expression d'une tendance plus générale, propre à ce qu'Henri MONIOT appelle "l'Anthropologie économique française" dont un trait caractéristique, outre celui d'être "largement marxiste", "est qu'elle a démolie la distinction entre anthropologie et histoire... : il est manifeste, éclatant que la démarche de beaucoup d'auteurs... est, du même pas, "historienne" et "anthropologique" dans ses principes, ses curiosités, ses moyens" (MONIOT H. 1976, "En France : une anthropologie d'inspiration marxiste", in François POUILLON et alii, "l'anthropologie économique. Courants et problèmes", Paris, François MASPÈRO, Coll. "Dossiers Africains", p. 53-54, 1976.